STANCES

SVR L'ASSASSINAT DE HENRI IIII. TRES-CHRESTIEN ROY DE France & de Nauarre, en May 1610.

A LYON,
Prins sur la copie imprimee à Aix, Par Iean Tholosan, Imprimeur du Roy & de ladicte ville.

M. DCX.

Auec permission.

Case
F
39
.326
1610e

49.1326

A MONSIEVR MONSIEVR IOACHIN DE MASCERAN, GENTIL-homme ordinaire de la chambre du Roy, Guidon de la Compagnie d'hommes d'Armes de Monsieur le Mareschal des Diguieres, Premier Consul & Viguier de la ville de Montpellier.

MONSIEVR, Celuy là des Frãçois qui ne se ressentiroit de la mort tant deplorable de nostre Roy, deuroit estre à bõ droict estimé bastard & illegitime enfant

de la France. Mais qui ne s'en reſſentiroit encor plus à raiſon d'vn ſi deteſtable aſſaſſinat, celuy-là ſeroit du tout mort en ſoy meſme, & priué de tout ſentiment & iugement. Car quelle plus grande meſchanceté pourroit eſtre apperceuë des hommes, que de voir vn ſi grand Roy, attaqué dans ſon Royaume, dans ſa propre ville Capitalle, voire parmi les ruës (lieux & paſſages communs de la commune ſocieté) voire meſme dans ſon Carroſſe, où il eſtoit auec des Seigneurs ſes amis, & ce ſous le pretexte de bonne foy, & de luy preſenter des miſſiues, par vne trahiſon du tout laſche, honteuſe & plus que brutale? Ce bourreau auroit auancé le couſteau, de ſa

main

main meurtriere,& en auroit frappé & ouuert la poitrine sacree de nostre Roy.

Pour moy, i'en ay vn ressentiment si vif (pour ne forligner de l'extraction d'vne si bonne Mere) que la perte de ce vrayement Pere, & Roy de nostre France, rend mes pensees perpetuelement agitees,& ne m'en puis resoudre pensant & repensant à l'enormité d'vn faict si execrable : que i'estime (ô cas tres-admirable) qu'il est si horrible à ses propres autheurs, qu'ils ne sont pas à s'en repentir, frappás desia leurs poitrines, en signes de penitẽce. Et ce bourreau, qui perpetuellement les trauaille, (car la conscience vaut mille tesmoins,& leur sert de iuge) fait qu'ils se con-

damnent & damnent iuſtement, & qu'ils iettent à grands ſanglots, ces propos treſ-veritables, aſſauoir, Que ils ne ſont plus dignes que la terre qu'ils foulét aux pieds les porte & les ſouſtienne: ny meſme, Qu'ils ne meritét plus que l'air qui bourſoufle dans leurs poitrines, les entretienne plus en vie & en vigueur: ains ſouhaittent deſia, Que leurs poulmons fuſſent entierement eſtouffez: à fin de ne reſſentir les iuſtes vengeances Diuines qui ia panchent ſur la teſte de leurs ames meurtrieres. Conſideration qui fait tellement à la luſtice de noſtre cauſe & au treſaſſeuré Pronoſtique de nos victoires ſur nos ennemis, que nous n'en pouuons aucunement douter.

D'auan

D'auantage, il faut que nous confessions, par nostre mesme sentiment, Que la tristesse de nos cœurs, qui d'vn premier mouuement frappa ensemble nos poitrines, auec celle de nostre Roy, causa (par accident) vne qualité toute contraire apres estre resolus d'vn tel euenement: c'est, que nostre tristesse s'est changee en vne iuste fureur: & que nos cœurs, par icelle, ont esté sainctement animés d'vne valeur infinie, & allumés d'vn brasier & d'vne flamme, qui ne s'esteindra qu'en esteignant le suiet de nostre iuste courroux. que si vn chacun de nous est pousé d'vn desir d'vne si iuste vengeance, combien plus deuons nous estimer qu'vn tel mouuemét se trouera

uera (ſans comparaiſon) dans le cœur de noſtre Roy LOVYS XIII. & laquelle affection croiſtra d'autant plus que Dieu l'auancera en aage? Et combien deuons nous penſer que cela luy ſeruira d'aiguillon, pour exterminer ſes ennemis de la face de leur terre? Que ſi donc il a la iuſtice de la cauſe, croiſſons la grandeur de noſtre courage, qui naturellement eſt grand de ſoy: & deuenons plus genereux, voire inuincibles, quand nous conſidererons auſſi, Que le grand Dieu des armees combattra pour luy, & par nous comme inſtrumens des victoires qu'il luy donnera de ſa main.

Voyla donc MONSIEVR, le ſuiet qui m'a fait compoſer ces

Vers,

Vers, ſuiuant le petit don qu'il a pleu à Dieu de m'en faire. Et bien que ie recognoiſſe ceſte petite capacité qui eſt en moy: cela, toutesfois, ne m'en a empeſché, car i'ay eſté ſurmonté par le deſir que i'ay d'exciter quelque autre à faire mieux que moy, lequel pourra traiter ce ſuiet (qui eſt enſemble pitoyable, plein d'horreur, & tragique) auec plus de dexterité & de ſçauoir: auſſi qu'en quelque occaſion ie deſiroy vous teſmoigner combien ie ſouhaitte vous honorer, & vous offrir de mes labeurs: & à fin auſſi qu'on recogneuſt que vous eſtes mon protecteur & ſouſtien, & moy.

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur

S. Formy.

Bourreau, mille fois inhumain,
Qui as d'vne traistresse main
Naué nostre plus grand Monarque:
Hé! qu'attens-tu pour ton loyer,
Sinon de te voir foudroyer
Et d'estre englouti par la Parque?
Ia, desia toutes les fureurs
Et les plus cruelles horreurs
Des tourments, supplices, & peines,
T'attaquent, deschirans ta peau,
Te desmembrans par ton couteau,
Separant les nerfs de tes veines.
Ia, desia tous tes sentimens
Sont organes de tes tourmens,
Pour sentier (bourreau miserable)
Mille morts: mesme sans mourir,
Et pour te faire ainsi perir
Comme pour instrument du Diable.
Car Satan t'animoit pour lors,
Comme sien & d'ame, & de corps,
Et des Enfers la nourriture.
Et bien que l'Enfer sulphureux
N'eust autre suiet pour ses feux,
Tu leur suffirois pour pasture.
As-tu bien ô Monstre meschant,
Osé d'vn traistre fer trenchant

Ouurir

Ouurir ſa poictrine Royale?
Quos? miſerable ſçais-tu pas
Qu'apres Dieu on ne trouue pas
Vne autre Grandeur qui l'eſgale.
Non, malheureux, tu ignorois
Que de Dieu le grand Roy des Rois
Il eſt ſa plus parfaicte image:
Car tu n'euſſes voulu, ô chien.
Contre noſtre Roy treſ-Chreſtien
Exercer vne telle rage.
Auoir oſé ſur l'Oinct de Dieu
Mettre la main en ſi ſainct lieu!
Car des Rois la perſonne eſt ſaincte.
Bourreau, banni traiſtre, meſchant,
As tu peu d'vn couteau tranchant,
L'offencer, ſans en auoir crainte?
Puiſſes tu eternellement
Souffrir vn treſ-cruel tourment.
Puiſſe-on voir ta charongne cuire
Dans vn veau d'airain, ou tout'iour
Ton cœur, becquetté du Vautour,
Sans mourir, tes chairs te deſchire.
Tu l'as occis: mais penſes tu
Que le Soleil de ſa vertu
Ne reluiſe touſiours en France?
Penſois-tu donc nous eclypſer?

Non: car tu vois ia rehauſſer
Son fils, Roy, & meſme en puiſſance.
Ia, deſia il eſt couronné,
Le ſerment en eſt ia donné:
Nous l'aduouons pour noſtre Prince:
Nous le recognoiſſons pour Roy:
Nous engagons tous noſtre foy
A bien defendre ſa Prouince.
Et quoy que la Religion
Face quelque diuiſion,
Pour l'Eſtat noſtre ame eſt vnie.
Pour l'Eſtat nous ſommes amis,
Sans pouuoir eſtre deſunis.
Voire y allaſt de la vie.
Le Ciel moteur roule autrement
Que ne fait le grand Firmament:
Phœbus en ſa courſe differe
A ſa ſœur: mais, quoy que diuers,
Ils conſpirent pour l'Vniuers,
Bien que differans en lumiere.
Ainſi, ſi nos eſprits ſont meus
Diuerſement: quand à nos vœux
Qu'à l'Eternel nous deuons rendre,
Nous concordons, quant à la foy
Que nous deuons à noſtre Roy
LOVYS, noſtre ieune Alexandre.

LOVYS,

LOVYS, doncques asseure toy
Que comme tu nous es pour Roy,
Ainsi te sommes nous fideles
Suiets, vassaux, & seruiteurs,
Et de ton Throsne zelateurs,
Espousans toutes tes querelles.
O Roy d'vn peuple genereux,
Addroit aux armes, valeureux,
François vraiement pleins de courage,
Heros, Cesars, pleins de Lauriers,
François, Rois de tous les guerriers,
Peuple non moins hardi que sage.
François, aux lettres addonnez
François aux Arts bien façonnez.
François, la terreur de la terre:
Heureux donc le Roy des François:
Car comme il est Roy des maints Roys,
Des Roys pour suiets il enserre,
Ne crains donc point, ô ieune Prince:
Car à l'entour de ta Prouince
Dieu, le Dieu fort a ia borné
Ses Anges, pour ta seure garde:
D'vn œil fauorable il regarde
Vn si grand Prince & si bien né.
Ne crains la nation meurtriere,
Ni mesme sa troupe guerriere:

Dieu desia te les aliurez,
Car d'vne ame toute Propheté
Ie sçay que ia l'Eternel iette
Ses foudres dessus les damnez.
Dieu vengera a ceſt homicide
Par ton bras & comme vn Alcide
Tous ces monſtres tu deferas.
Non, l'Eternel iamais n'endure
Les meurtriers, mais par ſa main dure
Il les accable & les met bas.
Ia leur ame toute agitee,
Bleſmiſſante & eſpouuantee
Pour le meurtre qu'ils ont commis:
Leurs cœurs à des Cains ſemblables,
A eux meſmes abominables.
Auront tout pour leurs ennemis,
Mais toy, au grand Dauid ſemblable,
Tu ſentiras Dieu fauorable,
T'eſleuant en toute vertu:
Te donnant autant de ſageſſe
Que de valleur & de prouëſſe
Pour n'eſtre iamais debatu.
Mais il faut, mon Roy que ſa crainte
Dans ton ame demeure emprainte:
,,Sans Dieu on ne peut proſperer:
Puis, le peuple, ſuit, la trace

Son

Son Roy, ſoit bien ou mal qu'il face:
Partant il faut bien operer.
Puiſſe donc ta tendre ieuneſſe
Receuoir de Dieu la ſageſſe,
Et croiſtre en toy comme tes ans,
Auec la valeur de ton pere:
Et que ton Royaume, proſpere
Soit touſiours des plus triumphans.

F I N.